

— LES —

CLOCHETTES

ALGÉRIENNES ET TUNISIENNES ILLUSTRÉES

REVUE LITTÉRAIRE

Directeur : **LÉON DELEVOYE**

Secrétaire de la Rédaction : **LÉON DE NOTER**

CROQUIS TUNISIENS

LE MARCHAND D'ŒUFS DURS DE GROMBALIA

Grombalia, où habite le type tunisien que nous allons présenter au lecteur, est une petite localité de la Régence de deux mille cinq cents habitants environ, située à trente-deux kilomètres de Tunis, sur la ligne ferrée, si pittoresque, qui conduit de cette ville à Sousse.

Le chef du train allant à Sousse a à peine terminé d'annoncer la station de Grombalia, que l'on entend immédiatement après, comme si un déclic venait de le produire, le cri fortement nasillardé de : « Adima taïbine » (œufs cuits) et l'on aperçoit aussitôt un vieux tunisien misérablement vêtu, aveugle, le teint brûlé par le soleil, n'ayant d'autre guide que son àssa (bâton) qui débouche sans hésiter à l'angle de la gare et se met en devoir de parcourir à une allure assez vive le quai en poussant toujours son cri : « Adima Taïbine ».

Ce pauvre vieux chergui connaît très bien le trajet qu'il parcourt et il est curieux de voir avec quelle assurance il circule, contournant les rues, évitant avec beaucoup d'adresse les obstacles qu'il rencontre sur son chemin et ne paraissant nullement gêné par sa cécité.

Les œufs durs qu'il offre aux voyageurs sont simplement contenus dans la tharboucha (capuchon) de son burnous négligemment placé sur l'épaule gauche de notre industriel, de façon à laisser pendre le capuchon à portée de ses mains.

Les Tunisiens ont un certain goût pour les œufs durs, aussi voit-on à chaque train sortir des portières de troisième classe, quelques têtes arabes hélant le vieux marchand d'œufs : « Arouah ia cheikh » (viens, ô l'ancien).

Le Tunisien, tout en servant ses clients, ne discontinue pas de brailler : « Adima Taïbine ». Ces deux mots retentissent toujours à intervalles parfaitement réguliers, avec la même intonation nasale, tels une machine remontée que rien ne saurait arrêter.

Il vend sa marchandise vingt-cinq centimes la hara (double paire) et n'écoule ses produits qu'au passage du train quotidien, la vente n'est pas très importante, et quand il a vendu une vingtaine d'œufs, le bonhomme est satisfait.

On se demande comment sa petite industrie parvient à le faire vivre, mais il est vrai que le pauvre vieux ne vit pas dans l'opulence et qu'il accepte sans murmurer la triste condition que lui a octroyée Allah ; un bon musulman ne doit-il pas se consoler des infortunes en se remémorant le fameux proverbe : « Koul chi à la id-er-rebi » (Tout est dans la main de Dieu).

Comme tous les aveugles, le marchand d'œufs durs est d'un caractère jovial, aussi lorsque le train de Tunis est passé, le voit-on souvent marivauder plaisamment avec ses amis. La cécité n'a pas tari en lui toute gaieté et les réparties souvent originales du père Adema Taïbine sont-elles fort appréciées des Tunisiens de Grombalia.

Achille ROBERT.



Pour retrouver d'autres publications de *La mémoire Distillée*, allez à :

<https://lacaticheauxmuses.com/la-memoire-distillee/>